

## **Images de la femme chez Bellow**

**Leila MOULFI**  
**Université d'Oran, Algérie**

### **Abstract :**

*The following article analyzes the different images of woman characters in Bellow's two major novels : **Herzog** and **Mr. Sammler's Planet**. Women always suffer from self-doubts concerning their own assimilation. They would like to become "new" women but couldn't abandon their ancestors' heritage.*

Cette étude porte sur l'image de la femme dans l'œuvre<sup>1</sup> du romancier juif américain contemporain Saul Bellow. En raison de leur ambivalence culturelle, les personnages féminins sont, en effet comme la plupart des héros belloviens, des figures de la modernité mais aux prises avec la mémoire.

Les femmes belloviennes sont nombreuses, mais différentes par leurs fonctions et appartiennent à plusieurs générations. La femme américaine s'oppose totalement au modèle de Sarah Herzog, mère du héros Moses E. Herzog du roman éponyme *Herzog*, qui est femme de l'Ancien Monde, et, pour cette raison, "*dead, without effect on the new generation*"<sup>2</sup>. Elle s'oppose aussi aux "... *pious old women who trod the path of ancient duty, still, buying kosher meat*"<sup>3</sup>.

Madeleine, deuxième épouse de Herzog, juive américaine d'origine ashkénaze, mais à l'aise dans le contexte américain, veut, elle, se fondre dans la société américaine où elle se sent chez elle. C'est pourquoi elle se passionne pour les études au point de devenir rat de bibliothèque. Elle a un aspect d'intellectuelle juive, avide de connaissance; mais elle est aussi bien américaine, car elle satisfait des aspirations intellectuelles et des ambitions professionnelles avec un esprit d'efficacité et le désir d'égaler les hommes. Contrairement à sa mère, à ses yeux esclave de son mari, elle s'émancipe de l'image de la femme traditionnelle. Elle a hérité ce côté américain des suffragettes américaines. En même temps, elle aura ainsi un effet castrateur sur Herzog. Elle sera, elle aussi, la mante religieuse américaine avec laquelle le Juif Herzog n'arrive pas à composer. Aussi elle correspond à un type de femme américaine, libre de ses croyances, libre même de se convertir au catholicisme, de se démarquer de ses ancêtres pour fonder une nouvelle lignée. Elle décide du sort de sa progéniture aux ascendants rabbiniques, "*(they) will be baptized and brought up in the Church*"<sup>4</sup>. C'est en effet la mère qui détermine l'origine, juive ou non, d'un enfant. En adhérant au catholicisme, Madeleine rejette, du moins à ses propres yeux,

---

<sup>1</sup> Il s'agit notamment de deux romans *Herzog* (1964) et *Mr. Sammler's Planet* (1970) de Saul Bellow.

<sup>2</sup> *Herzog*, A Fawcett Crest Book, New York, 1965, p. 142.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 146.

l'étoile jaune. Madeleine est, en fait, un personnage pathétique qui ne s'accepte pas, qui cherche, sans y parvenir, à appartenir, qui est partagé entre un amant juif et une religion chrétienne. Elle se veut "comme tout le monde", c'est-à-dire américaine et chrétienne. Madeleine est un bon exemple de l'adaptation au milieu, mais, dans le portrait qu'il fait d'elle, on sent l'ironie de l'auteur, qui comprend, mais qui juge. Elle s'américanise. Elle épargne à son enfant la vie instable et perturbée des immigrants, de ceux qui n'ont pas d'appartenance. Herzog, parce qu'il est éclairé, comprend cette aspiration. Les déracinés veulent, ce que veut un Américain ordinaire : "... *white Christmases and Easter bunnies and to live perhaps in one of those streets of brick, semi-detached parochial houses in the dull wilderness of Queens borough, fussing over Communion dresses, with a steady Irish husband who sweeps up the crumbs at the biscuit factory*<sup>1</sup>." Ce faisant, Bellow le note, Madeleine agit comme si elle n'avait pas de passé. Elle n'est hear(ing) pas Herzog, "*(a)lways crying for the old home (...). (...) (his) sad old story. (...) poor mother. (...) father. (...) And the old synagogue, and the bootlegging*<sup>2</sup>." Nouvellement convertie au catholicisme, Madeleine épouse, dans un New York cosmopolite, un Juif qu'elle abandonne pour un autre Juif. Elle change de religion, mais sans pouvoir aller jusqu'au bout de la transgression du mariage mixte, au point qu'elle renoncera à baptiser ses enfants.

Elle a tenté de réussir son intégration en se détournant du judaïsme, n'a pas trouvé de solution dans le catholicisme, se tourne maintenant vers le psychanalyste, comme d'autres Juifs américains mal à l'aise : Herzog, Angela, Wallace et Sandor, qui croient trouver chez le psychanalyste une chance d'équilibre qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes. Ils s'accommodent, car c'est un pis aller de cet aspect de la vie sociale américaine, mais étendus sur un divan, ils tentent d'articuler une angoisse et de se donner une chance, en la formulant, de la contrôler, pour assumer ainsi la responsabilité d'un destin d'Américain, qui se veut individu libéré de l'angoisse.

Shula, fille de Mr. Sammler personnage principal du roman *Mr. Sammler's Planet*, est aussi aux prises avec les difficultés liées à son intégration. Sa

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 145 sq.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 155.

présence symbolise le mieux l'attachement de Bellow à l'image de la femme de l'Ancien Monde. Jusqu'à *Mr. Sammler's Planet*, l'auteur l'évoque à travers les souvenirs des personnages qui parlent d'elle au passé. Cette femme d'un autre temps, Bellow la fait revivre à travers le personnage de Shula. Née dans l'Ancien Monde, sauvée du génocide par les sœurs, -le christianisme est déjà présent dans sa vie - cette jeune femme atteint via Israël l'Amérique. De toute la jeune génération, elle est la seule qui représente le lien entre les deux mondes; lien qu'elle concrétise par son habillement en portant à l'époque de la mini-jupe une perruque d'où "*as sidelocks always, (...) the kosher escaping at her ears*"<sup>1</sup>. Même si cette coiffure répond à un besoin d'excentricité qui est un instinct profond d'affirmer sa différence, elle renvoie à première vue à l'image de la femme juive orthodoxe. Orthodoxe, Shula l'est aussi par ses "*Jewish connections. She seemed to know lots of rabbis in famous temples and synagogues on Central Park West and on the East Side*"<sup>2</sup>. D'ailleurs par la religion Shula se rapproche de Sarah Herzog et, sans doute, de la mère de Bellow, qui vénéraient toutes les deux les rabbins.

Dans ses actions Shula se montre fidèle à son héritage culturel. Mr. Sammler en est convaincu : "*He never doubted that she performed acts originating far beyond, in the past, of unconscious ancestral origin*"<sup>3</sup>. Mais, Bellow nous en avertit, cette femme a, comme Madeleine, un faible pour la religion catholique et à chaque fête de Pâques Shula rompt les liens avec l'Ancien Monde. Dans ce rituel c'est Shula l'Américaine mais, en un sens, comme Madeleine, la renégate du passé, qui se manifeste. Elle affirme sa détermination de fixer ses nouvelles racines en Amérique même au prix d'une conversion qu'elle refuse de percevoir comme une trahison. Cette volonté s'accompagne aussi du même vœu que celui de Herzog. Elle désire voir aboutir le vieux projet de son père, écrire un ouvrage sur H. G. Wells : "*(It) would astonish everybody*"<sup>4</sup>. Inconsciemment, elle voudrait que ce livre rédigé en anglais soit le legs américain que son père laissera.

<sup>1</sup> *Mr. Sammler's Planet*, Penguin Books, Harmondsworth, Middlesex, 1981, p. 160.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 26.

Symboliquement, ce sera un legs américain, un legs venu du passé, un legs culturel, car la culture est la seule vraie media pour Bellow : "*She might creep down on her knees and pray like a Christian; she might pull that on her father; she might crawl into dark confession boxes; she might run to Father Robles and invoke Christian protection against his Jewish anger; but in her nutty devotion to culture she couldn't have been more Jewish*<sup>1</sup>."

D'une manière générale, les femmes juives américaines chez Bellow, qu'elles soient conventionnelles comme Daisy, première femme de Herzog, ou modernes comme Angela Gruner, personnage de *Mr. Sammler's Planet*, totalement américanisée, ont en commun une frénésie certaine dans la consommation de biens. Cette propension est excessive chez Madeleine. Elles sont chacune, nonobstant leur origine, pur produit de la société de consommation.

Cependant de tous les personnages féminins juifs américains de Bellow, Ramona, maîtresse de Herzog, est l'exemple le plus révélateur de la réussite du biculturel. Elle se voit à juste titre en femme moderne qui a su tirer profit à la fois de son héritage culturel et des mutations accomplies dans la civilisation américaine et notamment la révolution sexuelle.

Ramona, qui, par rapport aux autres Juifs américains a pu prendre du recul, a vite saisi l'origine du malaise de Herzog. C'est pourquoi elle se propose de satisfaire son besoin de fonder une famille pour éventuellement lui assurer une certaine stabilité. Elle a surtout compris en tant que biculturelle ce RESTORE(S) qu'elle peut faire pour lui : "... *restore(s) order and sanity to his life*<sup>2</sup>." Herzog s'attache à elle pour son sens de la famille, entre autres qualités, mais aussi parce qu'elle est "*keen about scholarship, his books and encyclopedia articles*<sup>3</sup>." Cette femme indépendante et "arrivée" sait et comprend ce qui en Herzog paraît incohérent : "*he could be a patriarch, as every Herzog was meant to be. The family man, father, transmitter of life, intermediary between past and future*<sup>4</sup>."

En choisissant d'épouser un Juif, Ramona continue la tradition religieuse. Chez Bellow il n'y a pas de mariage avec des étrangers. Seules, les

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 158 sq.

<sup>2</sup> *Herzog*, p. 229.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 249.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 249.

maîtresses peuvent être bouddhiste ou catholique, car la maîtresse étant nécessairement en marge de la vie.

Les modèles féminins de Bellow, au même titre que les héros masculins<sup>1</sup>, sont porteurs d'aspects culturels judaïques et américains reconnaissables. La difficulté d'adaptation du Juif est symbolisée par l'image de la femme juive traditionnelle. Elle appartient à un passé à jamais révolu mais elle est bien là, toujours présente, même si c'est uniquement en termes de souvenirs, comme Sarah Herzog, prédestinée, ne serait-ce que par le statut mythique que lui confère son prénom. Cette femme de l'Ancien monde, inconcevable dans l'Amérique moderne n'en est pas moins une source d'inspiration pour Bellow, elle a sa place dans la galerie des portraits "archaïques et dépassés" car, Bellow, on le sait, ne renonce pas à l'image de la femme de l'Ancien Monde pour la simple raison que l'on ne renie pas sa mère, solidement ancrée dans le temps : "*My mother lived strictly in the 19<sup>th</sup> Century*".<sup>2</sup>

La femme comme tous les personnages de l'œuvre de Saul Bellow est, en raison de sa double origine, paradoxale : elle désire qu'on la laisse en paix tourner en orbite, mais elle veut en même temps qu'on lui ouvre une porte.

---

<sup>1</sup> A ce sujet, on soulignera qu'à la question "*Which are the hardest characters for you to create -men or women*" ?, Bellow précise : "*I am beginning to overcome my timidity over women. I always had the feeling that women were doing men's things for me. I, therefore, venerated and also feared them. But my newest insight into life is that we belong to the same species*" (Cf. Nina A. Steers. "Successor" to Faulkner ?", in *Show*, vol. 4, September 1964, p. 38).

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 37.

**Biographie:**

Mme Leïla MOULFI (1953), titulaire d'un doctorat en littérature américaine (Université de Paris -IV Sorbonne), enseigne au Département d'Anglais de l'Université d'Oran la littérature nord-américaine.